



Les jeunes et l'emploi au Canada

A propos de nous

Le JEDI (*Joint Economic Development Initiative*) travaille avec des partenaires pour favoriser le développement économique et le perfectionnement de la population active chez les Autochtones du Nouveau-Brunswick.

Le JEDI est un organisme autochtone à but non lucratif issu d'un accord tripartite intervenu entre le gouvernement du Canada, le gouvernement du Nouveau-Brunswick et la population autochtone du Nouveau-Brunswick. L'organisme travaille étroitement avec ses nombreux partenaires dans les communautés autochtones, les organisations autochtones, les divers paliers de gouvernement, le secteur public et le secteur privé afin d'aider ses clients autochtones à créer des entreprises, à faire du développement économique communautaire, à perfectionner la main d'œuvre et à constituer des partenariats.

Le JEDI est très actif dans le secteur de l'emploi jeunesse. Nous offrons notamment les programmes suivants :

- Projet de formation-et-placement autochtone en technologie de l'information et des communications
- Projet de formation-et-placement autochtone dans les mines, l'énergie et les métiers
- Programme de stages pour les Autochtones
- Bourse JEDI-BrunWay
- Coordonnateur des programmes d'apprentissage et de la formation des adultes
- Coordonnateur provincial de l'emploi autochtone

Ces programmes ont aidé de nombreux jeunes autochtones à réaliser leurs ambitions de carrière au fil des ans. Sans compter que nos partenaires jouent un rôle clé dans l'administration des programmes.

Le JEDI est subventionné par Affaires autochtones et Développement du Nord canadien (AADNC), l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA), Emploi et développement social Canada (EDSC), le Secrétariat des affaires autochtones du Nouveau-Brunswick (SAA) et par Éducation postsecondaire, Formation et Travail Nouveau-Brunswick.

Recommandations

Compétences essentielles au travail (CET)

Les jeunes Canadiens d'aujourd'hui font face à une situation difficile. Statistique Canada nous dit que le taux de chômage chez les jeunes de 15 à 24 ans est presque le double de ce qu'il est dans la population générale. Par manque d'occasions d'acquérir une expérience de travail, la jeunesse canadienne se fait priver de la possibilité d'acquérir des compétences essentielles exigées par le monde du travail. La situation est encore plus désolante pour les jeunes Autochtones du Canada, qui vivent souvent dans des collectivités où le chômage est chronique, malgré qu'il s'agisse du segment le plus jeune de la population canadienne et celui qui enregistre à croissance la plus rapide. Le Nouveau-Brunswick n'est pas différent des autres provinces.

Les Autochtones du Nouveau-Brunswick sont très jeunes. Selon Statistique Canada, il y a 22 615 personnes dans la province qui se disent Autochtones et l'âge moyen de cette population est de 28 ans contre 44 ans dans la population générale du Nouveau-Brunswick. Il semble qu'il y ait 9 580 Autochtones de moins de 25 ans. Comme bien d'autres jeunes au Canada, ils ont besoin de mentorat, de modèles de rôles, de meilleurs conseils d'orientation professionnelle et de contacts plus nombreux et plus précoces avec le secteur privé. Mais les jeunes d'aujourd'hui font surtout face à des obstacles communs. J'aimerais vous en signaler quelques-uns et vous proposer quelques pistes de solutions.

Une recherche, menée par un universitaire respecté du Nouveau-Brunswick qui, de plus, fait partie du conseil d'administration du JEDI, établit à 85 % la proportion des jeunes Autochtones qui terminent leurs études secondaires en possédant les compétences nécessaires à la poursuite d'études postsecondaires. L'absentéisme atteint des niveaux records et la plupart des étudiants se contentent d'un niveau trois adapté. Souvent, ces jeunes ont une situation familiale difficile, sont confrontés à des stéréotypes et ont des problèmes de santé physique ou émotionnelle. Sans compter que leur école manque souvent des ressources financières et matérielles nécessaires au soutien de ce type d'élèves. Par conséquent, ces jeunes viendront grossir les rangs des nouvelles statistiques du chômage et présenteront de nouveaux problèmes qu'il faudra résoudre à moins que quelque chose soit fait pour renverser la vapeur.

Les jeunes Autochtones veulent une carrière fructueuse qui mette en valeur leurs potentialités, et ils ont besoin de notre soutien à toutes les étapes du chemin qui les y mènera. Une solution consiste à leur offrir un programme de Compétences essentielles au travail (CET).

Ce programme offre aux participants la possibilité d'acquérir des compétences qui les aideront à trouver du travail. Il peut s'agir d'apprendre à bien communiquer avec les autres ou encore à s'acquitter de plus d'une tâche à la fois. Le JEDI a lancé le Programme de compétences essentielles au travail pour Autochtones du Nouveau-Brunswick en 2010 pour répondre aux besoins des jeunes des communautés Mi'kmaq et Malécite. Le programme était supervisé par un comité directeur formé de représentants des collectivités autochtones, des établissements d'enseignement, du secteur privé et de divers paliers de gouvernement. Il s'agissait d'aider des adultes en chômage ou en situation de sous-emploi à faire passer leur niveau d'alphabétisation du niveau 2 au niveau 3 pour les préparer à acquérir une formation supplémentaire, à faire des études postsecondaires ou à trouver un emploi. Outre un enseignement ciblé en fonction des Autochtones, le programme offrait aussi un service de placement. A l'étape du projet pilote, 20 des 30 personnes inscrites au programme l'ont terminé avec succès et plusieurs ont par la suite trouvé un emploi.

Le cours mis au point dans ce contexte, premier du genre au Nouveau-Brunswick, fait aujourd'hui partie du programme de CET offert par le gouvernement de la province et est l'un des programmes de formation administrés par le JEDI. Son succès est à l'origine de la création du poste de coordonnateur des programmes d'apprentissage et de la formation des adultes qui assure la coordination de toutes les occasions de formation continue et d'apprentissage offertes aux Autochtones du Nouveau-Brunswick. Le travail accompli par le titulaire de ce poste a ouvert des portes à plus de 750 Autochtones depuis sa création il y a quelques années.

Les difficultés tiennent au fait que la collaboration n'est pas toujours au rendez-vous et que le financement reste à renouveler tous les ans puisque l'activité conserve un statut de projet.

Le JEDI recommande que le gouvernement du Canada continue de soutenir le programme de CET partout au pays en y consacrant des budgets durables et d'autres ressources. Il faudrait aussi rassembler les partenaires et les inviter à travailler dans la collaboration.

Mentorat et stages

Les jeunes cherchent aussi des occasions de vivre des situations de mentorat et d'acquérir une expérience de travail.

Les conseils que donne un mentor peuvent avoir un effet énorme non seulement sur la vie professionnelle mais sur la vie en général du jeune qui les reçoit.

Un stage ou une occasion de mentorat bien choisis peuvent représenter une véritable solution. Le programme de stages offert par le JEDI offre à de jeunes Autochtones diplômés d'université depuis moins de trois ans la possibilité d'acquérir une expérience de travail et de vivre une situation de mentorat. Les placements sont faits auprès de partenaires du secteur privé ou public, en fonction des intérêts du candidat et des besoins de l'employeur. Les participants se voient offrir la possibilité de faire valoir leurs compétences, d'acquérir une précieuse expérience de travail et de vivre une situation de mentorat. Il leur est ensuite possible de s'engager avec plus de confiance sur la voie d'une carrière.

Le JEDI cherche aussi à offrir des occasions de stages saisonniers comme ceux, par exemple, qui ont eu lieu à l'été de 2013 avec la collaboration de partenaires du secteur privé, par le biais du Programme de formation-et-placement autochtone en technologie de l'information et des communications. Les étudiants qui ont pris part à ce programme ont été placés chez des employeurs divers, allant de grandes entreprises comme Énergie NB à de plus petites compagnies. Les expériences de travail et de mentorat qu'ils ont alors reçues leur ont ouvert des portes et les ont équipés pour l'avenir en leur donnant les compétences voulues pour réussir.

Le JEDI a aussi eu beaucoup de succès avec son Partenariat compétences et emploi autochtone qui a permis aux participants de recevoir un coaching personnel tout au long de leur période de formation. Le programme comprenait un plan de réussite personnelle qu'un membre du JEDI mettait au point et réalisait avec le participant. Ce programme a connu un succès énorme, qui a dépassé les attentes en matière de recrutement et d'emploi.

Ici encore, toutefois, la collaboration n'est pas toujours au rendez-vous et les employeurs ne sont pas toujours disposés à prendre un stagiaire dans leur entreprise.

Le JEDI recommande que le gouvernement du Canada continue de soutenir les programmes qui offrent des occasions de stages et de mentorat. Le gouvernement du Canada doit aussi consulter ses partenaires autochtones, le secteur privé et les gouvernements provinciaux avant d'élaborer de nouvelles solutions. Le gouvernement du Canada doit faire tout ce qu'il peut pour rassembler des partenaires capables de collaborer pour trouver des solutions bien adaptées aux besoins. Ce qui voudrait dire notamment inviter le secteur privé à offrir des occasions de stages.

Formation pré-emploi

Le JEDI compte de nombreuses années de succès en formation préalable à l'emploi. Nous pouvons donner de nombreux exemples de réussites à cet égard. Par exemple, notre Partenariat compétences et emploi autochtone est un projet qui a dépassé les attentes et a aidé 120 personnes à trouver du travail en foresterie et dans les secteurs de l'énergie et des ressources naturelles. L'une des clés du succès de ce projet est qu'il offrait une formation préalable à l'emploi dans un esprit de collaboration. Autrement dit, tous les partenaires du projet travaillaient ensemble à la formation, au recrutement et au soutien des clients. Et le programme était bien soutenu financièrement.

Pour citer un exemple plus récent, signalons le programme de développement d'applications mobiles offert par le biais du projet de formation-et-placement autochtone en technologie de l'information et des communications du JEDI. Il s'agit du premier programme du genre à miser sur les compétences autochtones et il permet de répondre aux besoins de l'industrie tout en ouvrant des perspectives de carrière à des travailleurs autochtones. C'est un partenariat entre les populations autochtones du Nouveau-Brunswick, le gouvernement du Canada, le gouvernement du Nouveau-Brunswick, le secteur des TIC du Nouveau-Brunswick et le JEDI. La première cohorte d'étudiants sera diplômée le 25 avril et plusieurs d'entre eux ont déjà retenu l'attention d'un employeur.

Les difficultés tiennent au fait que la collaboration n'est pas toujours au rendez-vous et que le financement reste à renouveler tous les ans puisque l'activité conserve un statut de projet.

Le JEDI recommande que le gouvernement du Canada collabore étroitement avec des partenaires comme les organisations autochtones, les collectivités autochtones et le secteur privé afin de connaître les besoins du marché du travail et découvrir des solutions novatrices. Le gouvernement du Canada doit aussi offrir un soutien durable afin de donner aux organismes à but non lucratif la possibilité d'élaborer des solutions à long terme pour leurs clients.